

Quand l'édition devient terroriste : solidarité intellectuelle chez Jean Grave et Octave Mirbeau à la fin du XIX^e siècle en France

Justin Moisan

Volume 3, Number 1, Fall 2011

Le livre et l'imprimé engagés
Committed Books and Publications

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007575ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1007575ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec

ISSN

1920-602X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Moisan, J. (2011). Quand l'édition devient terroriste : solidarité intellectuelle chez Jean Grave et Octave Mirbeau à la fin du XIX^e siècle en France. *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, 3(1). <https://doi.org/10.7202/1007575ar>

Article abstract

The network that developed amongst various anarchist communities at the end of the XIXth century in France demonstrates the evolution of the radical movement of that era. In this regard, the links that were created among militant anarchists and the artistic and literary milieus represent manifestations of forms of anarchist organization. The collaboration between Jean Grave, editor of the anarchist journal *La Révolte*, and the writer/journalist Octave Mirbeau, constitutes a good example of these forms of connections.

Through a consideration of various key moments in their cooperation in terms of book and newspaper publishing, this article demonstrates how their anarchist engagement furthered the libertarian movement, a movement that was experiencing a number of setbacks at the time. Using this relationship as a case-study, we wish to identify the significance and the role of manifestations of solidarity, especially amongst journal and book artisans, that accompany the development of anarchism.

QUAND L'ÉDITION DEVIENT TERRORISTE : solidarité intellectuelle chez Jean Grave et Octave Mirbeau à la fin du XIX^e siècle en France

Justin MOISAN
Université Laval

RÉSUMÉ

Le réseautage qui s'effectue dans les différents milieux anarchistes de la fin du XIX^e siècle fait montre de la structuration du mouvement libertaire de l'époque. À ce titre, les liens qui se tissent entre les anarchistes militants et les milieux littéraires et artistiques présentent des formes d'organisation anarchiste. La collaboration entre l'éditeur du journal anarchiste *La Révolte* Jean Grave et l'écrivain et journaliste de renom Octave Mirbeau représente un bon exemple du réseau qui s'élabore ainsi.

À travers divers moments marquants de leur coopération autour des pratiques éditoriales (journaux et livres), cet article montre de quelle manière leur engagement anarchiste participe au déploiement du mouvement libertaire, qui connaît, au cours de cette période, de nombreux bouleversements. À partir de ce cas, il s'agit de cerner la signification et le rôle de la solidarité, particulièrement chez les artisans du journal et du livre, qui se manifeste dans le développement de l'anarchisme.

ABSTRACT

The network that developed amongst various anarchist communities at the end of the XIXth century in France demonstrates the evolution of the radical movement of that era. In this regard, the links that were created among militant anarchists and the artistic and literary milieus represent manifestations of forms of anarchist organization. The collaboration between Jean Grave, editor of the anarchist journal *La Révolte*, and the writer/journalist Octave Mirbeau, constitutes a good example of these forms of connections.

Through a consideration of various key moments in their cooperation in terms of book and newspaper publishing, this article demonstrates how their anarchist

engagement furthered the libertarian movement, a movement that was experiencing a number of setbacks at the time. Using this relationship as a case-study, we wish to identify the significance and the role of manifestations of solidarity, especially amongst journal and book artisans, that accompany the development of anarchism.

L'anarchisme naissant de la fin du XIX^e siècle français présente un tableau des pratiques militantes correspondant à la consistance protéiforme du mouvement. C'est l'une des raisons qui expliquent pourquoi l'historiographie du mouvement a longtemps projeté l'image d'une mouvance peu unifiée¹, composée d'individus et de petits groupuscules plus ou moins éphémères et peu articulés les uns aux autres. Or, des études récentes² ont illustré la composition du mouvement à travers la notion de réseau, à laquelle participe la constitution d'une identité anarchiste construite par le partage de principes centraux, tels la liberté et l'individualisme, et par une culture propre, composée notamment de cet imaginaire collectif élaboré autour de la Commune de Paris.

En ce sens, ces études ont démontré que la circulation des idées à travers la trame médiatique offerte par le journal témoigne du réseautage qui s'effectue entre les différents acteurs de l'anarchisme fin-de-siècle. Cet esprit de collectivité a d'ailleurs été relevé par Marie-Ève Thérénty, qui souligne que « le journal constitue généralement une entreprise collective où s'expérimente la création du sens par fusion de voix plurielles³ ». En situant cet aspect de la collectivité dans le contexte plus spécifique des pratiques journalistiques au sein des milieux anarchistes, on observe que le périodique s'est vu attribuer plusieurs usages, notamment celui de la communication entre les groupes anarchistes des différentes régions françaises et européennes⁴. Cette notion de réseau, conçue, à l'instar de Michel Lacroix, comme un système de relations concrètes entre acteurs sociaux⁵ ou encore, selon Alain Vaillant, comme « un système, non institutionnel mais stable, de relation et de communication entre divers acteurs⁶ », attire notre attention sur les ramifications qui entrent en jeu dans le développement de la solidarité entre les anarchistes de différents milieux. Associée à la sociabilité, dans le cadre des études littéraires, la notion de réseau permet de penser l'effet structurant des interactions entre les individus concernés par les productions imprimées, livres et journaux.

Afin d'approfondir le sujet, nous souhaitons porter notre regard sur les liens tangibles qui se tissent entre les différents acteurs de la circulation et de la production du livre et du journal. À cet effet, nous observerons les différentes manifestations de la relation entre Octaves Mirbeau et Jean Grave, deux figures publiques de l'anarchisme fin de siècle. Plusieurs questions se posent alors, notamment celles de la nature des relations entre les agents de l'imprimé dans les milieux anarchistes, de la signification et du rôle de la solidarité qui se manifeste dans le développement de l'anarchisme.

Définir de manière exhaustive la nature du réseau dans lequel s'inscrivent Mirbeau et Grave n'est pas ici l'objet de notre démonstration. Nous concevons qu'il serait vain de vouloir circonscrire les frontières du réseau qui lie auteurs littéraires et anarchistes militants. En ce sens, nous reconnaissons comme l'un des principaux attraits de la théorie des réseaux la possibilité de réfléchir sur les structures sociales de manière ouverte, c'est-à-dire de penser les ramifications des liens sociaux en tenant compte de l'imbrication de la multitude des réseaux gravitant autour des acteurs sociaux particuliers⁷. Le lecteur ne trouvera nullement ici la prétention de mettre au jour la constitution générale d'un réseau anarchiste, ce qui nécessiterait d'explorer un cadre d'étude plus large que la simple relation Mirbeau et Grave. En relevant leurs liens personnels concrets qui donnent à voir des effets structurants dans le mouvement anarchiste, nous retracerons l'évolution de cette relation afin de présenter, à la manière d'un coup de sonde, un exemple précis du processus de réseautage.

En ce sens, nous souhaitons explorer différents épisodes où se déploie une solidarité entre ces deux acteurs. C'est en prenant pour exemple des moments clés de la relation entretenue entre Jean Grave, théoricien et éditeur du journal anarchiste *La Révolte*, et Octave Mirbeau, célèbre romancier et journaliste ayant une forte sympathie envers les idées anarchistes, que nous comptons relever les particularités de l'engagement anarchiste dans la chaîne de production du livre et du journal.

La nature des liens entre ces deux hommes non seulement illustre le réseautage qui s'établit entre les anarchistes des différentes tendances et des différents milieux, mais témoigne également de la solidarité intellectuelle qui caractérise l'engagement autour des pratiques éditoriales marginales et dissidentes. Leur exemple vient ainsi étoffer cette notion de collectivité

autour des pratiques d'édition et de diffusion de l'imprimé. Il contribue également à définir les formes de militantisme anarchiste et les marques d'une solidarité intellectuelle qui annonce le développement de la figure de l'intellectuel engagé.

Notre but n'est pas de présenter un simple tableau de la relation Mirbeau-Grave, mais bien de souligner certains événements impliquant la circulation des textes, au cours desquels se manifeste la solidarité qui caractérise le mouvement anarchiste. Pour mener à bien cet objectif, nous nous attarderons sur trois épisodes particuliers qui représentent une facette de la solidarité intellectuelle tissée entre militants anarchistes et acteurs du monde littéraire, sur le fond des enjeux relatifs à la publication de livres ou de journaux. Dans un premier temps, nous observerons le début de la coopération entre Mirbeau et Grave, autour de la reproduction d'écrits de Mirbeau dans le supplément littéraire de *La Révolte*. Cet examen nous mènera, dans un deuxième temps, à explorer l'épisode de l'affaire de la Société des gens de lettres (SGDL), mettant en cause la pratique de réédition des textes d'auteurs de renom dans les journaux anarchistes. Enfin, nous poursuivrons notre parcours en portant notre regard sur le travail de soutien effectué par Mirbeau lors de l'incarcération de Grave, en relation avec la publication d'un livre de propagande anarchiste, au cours de l'épisode du Procès des Trente.

Le supplément du journal anarchiste

Porter un regard sur les liens de solidarité qui s'effectuent entre les auteurs et les militants nous conduit à repérer certains personnages plus importants que d'autres. Jean Grave et Octave Mirbeau sont à cet égard deux figures de proue de ces différents milieux. L'évolution de leur relation constitue en ce sens un riche exemple de réseautage entre les différentes tendances libertaires. Afin de suivre le chemin de l'évolution de cette amitié solidaire, nous souhaitons débiter par un regard approfondi sur les particularités de leurs premiers contacts à la fin des années 1880.

Au cours des années 1880, la vie d'Octave Mirbeau est marquée par de profonds bouleversements sur les plans professionnels et idéologiques. Après de longues années à travailler dans plusieurs journaux à titre de « prolétaire de la plume », vendant son talent et laissant de côté ses propres

opinions au profit des horizons politiques des périodiques auxquels il contribue, il entre dans une nouvelle phase professionnelle, avec notamment la publication de romans à succès. Ceci lui apporte une certaine notoriété et lui ouvre les portes d'une carrière journalistique davantage ancrée dans l'affirmation de ses propres idéaux⁸. Au cours de cette même période, il découvre les idées anarchistes, promues entre autres par Pierre Kropotkine et Léon Tolstoï⁹. Ainsi, dans les dernières années de la décennie, son écriture subit l'influence de cette nouvelle mouvance politique tandis qu'il fait lentement ses débuts dans les journaux anarchistes¹⁰.

L'introduction de Mirbeau dans les périodiques anarchistes s'effectue par le biais de la publication d'extraits de ses romans aux thématiques dissidentes, tels que *L'Abbé Jules* ou *Sébastien Roch*, dans les suppléments littéraires des journaux. En 1888 débute sa collaboration avec Jean Grave, alors que ce dernier reprend, dans le *Supplément Littéraire* de *La Révolte* du 9 décembre, l'article « La Grève des électeurs », préalablement publié dans les pages du *Figaro* le 11 novembre. Par la suite, Grave éditera à plusieurs reprises ce texte en petite brochure : 100 000 exemplaires seront distribués en 1889 seulement¹¹. On considère ce pamphlet comme l'une des premières grandes contributions de Mirbeau à l'anarchisme, traitant de l'absurdité du suffrage et de la représentation politique. Cette pratique éditoriale particulière signale les premiers pas de leur collaboration et mérite ainsi une attention particulière.

Notons tout d'abord que la publication d'un journal anarchiste, à cette époque, n'est pas facile, ainsi que le rapporte Jean Grave dans son autobiographie, puisque les nécessités financières se font toujours pressantes¹². Dans ce contexte, l'idée d'un supplément littéraire lui est apparue comme un moyen de bonifier son journal hebdomadaire¹³. Grave débute son *Supplément Littéraire* le 19 novembre 1887, inspiré par la pratique lancée dans la presse anarchiste par un certain Baillet, dans les pages du *Glaneur Anarchiste*, qui consiste à

prendre dans la littérature tant ancienne que moderne, surtout chez les plus chauds défenseurs du régime capitaliste et autoritaire, tout ce qui pouvait s'y trouver d'aveux en faveur de l'idée anarchiste, et de publier une revue entièrement composée d'extraits de ce genre¹⁴.

Grave affirme dès lors cette volonté de

démontrer aux travailleurs que les idées dont nous nous faisons les défenseurs ne sont point nées d'hier et que nous n'avons fait que reprendre modestement l'œuvre commencée par les penseurs dont la bourgeoisie actuelle prétend continuer la tradition¹⁵.

Autrement formulée, il réaffirmera quelques années plus tard sa motivation de publier

toutes les pages de la production littéraire courante où — accidentellement — tel chroniqueur s'apitoie sur les souffrants où les déshérités, où tel romancier flagelle les puissants et heureux, où d'autres ridiculisent les préjugés, sapent les principes, découvrent quelques plaies¹⁶.

Les visées ainsi énoncées présentent une similitude avec l'objectif fixé par le *Glaneur Anarchiste*. Toutefois, un regard sur l'ensemble du *Supplément Littéraire* montre un choix éditorial plus vaste comparé au journal de Baillet. De plus, la qualité des textes choisis fait preuve d'une large érudition chez Grave, comme le mentionne David F. Meyer : “ He retained a certain intellectual elitism which maintained the erudite level of literature that was reproduced in *La Révolte*¹⁷. ” Par ailleurs, les recherches de Louis Patsouras confirment elles aussi la richesse des textes sélectionnés par Grave et révèlent la présence de quatre catégories d'écrits.

D'une part, Grave publiait des essais d'auteurs français peu connus ayant exprimé des idées proches de l'anarchisme avant l'émergence de l'anarchisme comme courant politique. Autrement, il sélectionnait des textes relatifs à l'utopie ou aux critiques sociales, rédigés par des grands auteurs tels que Thomas More, Rabelais ou Henry David Thoreau. Il publiait également des théoriciens contemporains de l'anarchisme comme Kropotkine ou Élisée Reclus, ainsi que des auteurs littéraires. Finalement, il reprenait, tout comme Baillet, des extraits d'ouvrages rédigés par des auteurs éloignés de l'anarchisme ou du socialisme sur lesquels reposaient les fondements théoriques de la société bourgeoise, où il était néanmoins possible de trouver des idées proches de celles défendues par les anarchistes. À cet effet, Patsouras souligne, dans cette catégorie, la présence d'auteurs comme Drumont ou Herbert Spencer¹⁸. Ainsi peut-on retracer un large corpus de textes appartenant au champ intellectuel et à travers lequel il est possible de suivre le fil d'Ariane des idées anarchistes.

Dans le contexte plus particulier des périodiques anarchistes, deux éléments de la pratique éditoriale de Grave présentent une nouveauté. D'une part, elle montre une certaine ouverture de la pensée anarchiste telle que promue par Jean Grave et l'équipe de *La Révolte*. Ils affichent le désir de faire connaître un savoir qui n'est pas à proprement parler anarchiste, ce qui entre en rupture avec l'habitude des journaux anarchistes d'affirmer une propagande ancrée uniquement dans le champ libertaire. D'autre part, sa pratique dénote une volonté de dissidence : la publication de textes canoniques appelle avant tout la réinterprétation de textes d'auteurs issus de la bourgeoisie à la lumière des idées anarchistes, visant à faire entendre une critique sous-jacente des fondements de la société, généralement éclipsée par des interprétations convenues et largement répandues.

Par ailleurs, Grave demande généralement l'accord des auteurs avant de diffuser des extraits de leurs ouvrages. À titre d'exemple, la première lettre recensée par Pierre Michel dans l'édition de la correspondance Grave-Mirbeau présente une demande de publier dans le *Supplément Littéraire* l'article « La Grève des électeurs »¹⁹. Grave relate également dans son autobiographie quelques exemples montrant l'importance qu'il accordait à cette pratique de diffusion. Il précise d'ailleurs qu'il offre parfois l'abonnement gratuit à des auteurs qui lui confient leurs textes²⁰. Grâce à une correspondance soutenue, Jean Grave jette les bases d'un réseautage entre les milieux littéraires et militants, puisqu'il entre alors en contact avec de nombreux auteurs qui, au cours des années 1890, seront mis à contribution lors du déploiement médiatique de l'anarchisme.

Ce réseau, certes ténu mais bien concret, sera d'ailleurs rapidement convoqué, car malgré sa précaution d'obtenir la permission des auteurs qu'il publie, Grave se retrouve à plusieurs reprises au cœur de situations délicates. L'affaire de la Société des gens de lettres est un bon exemple de ses débats avec la justice relativement à ses pratiques éditoriales. Elle marque également un tournant dans l'évolution de la collaboration entre Mirbeau et Grave, et plus largement dans la connivence solidaire entre gens de lettres et militants anarchistes.

Combat éditorial

Dès le début des années 1890, Octave Mirbeau se rallie officiellement à l'anarchisme, après quelques années de rapprochement au cours desquelles il signe ses premières collaborations avec les journaux libertaires. Il s'engage alors dans la défense et la promotion de l'idéal anarchiste tant par l'écriture que par des actions concrètes. La correspondance générale de Mirbeau fait exemple en ce sens des manifestations du réseautage solidaire qui se tisse peu à peu entre les militants et les hommes de lettres. Notamment, il annonce dans une lettre son soutien à une souscription pour venir en aide aux enfants d'un complice de Ravachol²¹, à laquelle contribuent également de nombreux acteurs de la circulation de l'imprimé, dont Henry Bauër, l'éditeur P.-V. Stock, Zo d'Axa et Séverine. La correspondance de Mirbeau comporte aussi de nombreuses lettres signalant son intervention pour tel ou tel service rendu envers des anarchistes, notamment celui de faire engager des journalistes à tendance anarchiste tels qu'Alexandre Cohen ou Paul Adam. Par ailleurs, une certaine constance s'établit dans l'identité des gens qui s'unissent envers les anarchistes. En ce sens, Christophe Charle souligne, dans *Naissance des intellectuels*, que l'évolution de l'engagement de Mirbeau correspond aux mutations que subit le champ littéraire en ce qui a trait aux fonctions sociale et politique des hommes de lettres. En effet, la fin du xix^e siècle est marquée par une radicalisation politique chez de nombreux écrivains, particulièrement autour du pôle de l'anarchisme, du moins au début des années 1890²². Cette transformation s'accompagne de pratiques collectives concrètes, dont les pétitions, les souscriptions et les manifestes, qui témoignent d'une cohésion entre les militants et les acteurs du milieu littéraire²³.

Ainsi, c'est dans ce contexte que Mirbeau renforce ses liens avec Jean Grave. Leur correspondance constitue un bon indicateur de la consolidation de leur relation : après un silence entre 1888 et 1891, un regain dans l'échange de lettres marque le réel début d'une amitié. Or, la relance de leur correspondance n'est pas sans rapport avec les activités éditoriales de Jean Grave. Une première lettre de celui-ci, datée du 21 juillet 1891, sollicite une intervention de Mirbeau qui consisterait à dénoncer dans la presse à grand tirage une injustice dont il se sent victime : « Je viens vous demander, si vous croyez que le bon droit soit de notre côté, si vous pourriez porter la

question dans la grande presse²⁴. » Le fait est que Jean Grave se retrouve à ce moment convoqué devant la troisième chambre correctionnelle.

Alors qu'il est déjà incarcéré dans la prison de Sainte-Pélagie en raison de la publication d'un article anonyme incitant à la désobéissance militaire, Jean Grave reçoit de la part d'un certain E. Montagne, agissant au nom de la Société des gens de lettres, une convocation pour le non-paiement de redevances concernant la publication d'auteurs faisant partie de la Société²⁵. À cette époque, la SGDL, présidée par Émile Zola, est un organisme qui vise à encadrer le paiement des droits d'auteur de ses membres. La première réaction de Grave, suite à la réception de cet avis, est de faire valoir qu'il a reçu l'accord des auteurs qu'on lui reproche d'avoir publiés. Or, la réglementation de la Société stipule qu'il est interdit aux membres d'accorder une telle autorisation, sous peine d'amendes, voire de radiation²⁶. Ainsi, il est sommé de rembourser les sommes dues sous la menace d'une poursuite judiciaire.

Rappelons que depuis 1890, Grave est en contact avec la SGDL. Il a payé à quelques reprises des sommes minimales et eu quelques embrouilles avec le secrétaire Montagne²⁷. Cette convocation survient donc à un moment où Grave semble déjà en conflit avec la Société. Dans ses mémoires, il relate d'ailleurs l'épisode de la SGDL en signalant l'évolution de sa mésentente. De cette situation judiciaire émane une problématique originale, en lien avec les bouleversements du monde éditorial de l'époque, questionnant la propriété intellectuelle et mettant en cause deux visions de la littérature. D'un côté, on constate un discours idéaliste sur la nature de la littérature et des idées, encourageant la libre circulation des écrits, tandis que de l'autre, on observe une vision inscrivant le texte littéraire dans une perspective marchande, valorisant les droits d'auteurs et les pratiques encadrant la gestion de ceux-ci. Campé dans sa posture militante, Grave professe un discours faisant valoir la richesse des idées et de leur diffusion, en opposition avec une vision mercantile de la littérature. C'est d'ailleurs la critique qu'il émet dans les pages de *La Révolte* le 10 août 1890 :

Étant donné la situation particulière de notre journal, son but, tout de propagande d'idée, je me serais attendu, d'une société de littérateurs, à une demande en paiement d'une somme insignifiante, comme reconnaissance des droits qu'elle prétend avoir, et non l'application d'un tarif.

Je vois que j'ai affaire à des marchands plus qu'à des
littérateurs.²⁸

Il réaffirme son opinion lorsqu'il dénonce, dans une lettre à Mirbeau, « cette association de gribouilleurs rétrogrades qui envisagent la littérature comme un commerce d'épicerie²⁹ ». La nature du conflit qui oppose Grave et la Société au moment où il reçoit cette convocation en chambre correctionnelle repose sur son refus d'une vision marchande de la circulation du livre.

À cette époque où lui parvient l'assignation, Jean Grave est donc déjà en proie à un ressentiment face à la SGDL. Après une correspondance sans succès auprès d'Émile Zola, il porte sa situation, qu'il juge injuste, sur la place publique. Pour accomplir cet objectif, il fait appel à ses connaissances, soit ce réseau d'auteurs dont il publie les textes dans son supplément littéraire. Puisque plusieurs de ces écrivains entretiennent également des carrières de journalistes, de nombreux journaux élèvent leur voix contre le mercantilisme exacerbé de la SGDL, notamment *Le Gaulois*, *L'Éclair*, *Le Gil Blas* et *L'Intransigeant*³⁰. Octave Mirbeau, fort sympathique à la cause de *La Révolte*, est d'ailleurs l'un des premiers à répondre à l'appel reçu dans le cadre de sa correspondance avec le militant anarchiste. Mirbeau publie alors un article dans l'édition du 3 août de *L'Écho de Paris*³¹, intitulé « À propos de la Société des gens de lettres », où il évoque l'incongruité de la poursuite et fait l'éloge du travail acharné de Jean Grave. Il souligne d'ailleurs la difficulté de « battre en brèche les idées reçues, [d']attaquer les conventions, les pires routines, les plus lourds préjugés³² », valorisant de ce fait la dissidence du travail éditorial de Grave.

Si le premier article de Mirbeau fait l'éloge de *La Révolte*, tout en soulevant l'absurdité du procès intenté par la Société, son second, publié le 11 août dans les pages du même journal, s'en prend plus strictement à la SGDL. Mirbeau y critique la nature mercantile de l'organisation et révèle la pauvre vision de la littérature qui émane de cet acharnement contre la libre circulation des idées. Mirbeau se joint à Grave en se projetant dans ce débat où s'affrontent deux visions opposées de la littérature. Ses propos tenus dans l'article intitulé « Encore la Société des gens de lettres » ne font aucun doute quant au parti de Mirbeau : « Je ne crois pas que la propriété littéraire soit une propriété. En cela, je suis tout à fait de l'avis de M. Grave³³. »

Comme nous venons de le constater, le procès intenté par la SGDL consolide la relation entre Mirbeau et Grave. D'ailleurs, dans une lettre datée du 10 septembre 1891, Mirbeau souligne son amitié envers Grave : « Je suis votre ami, bien sincèrement, l'ami de vos espérances et de vos luttes. Et dès que vous aurez besoin de moi, pour quoi que ce soit, faites-moi signe³⁴. » D'autre part, les circonstances dans lesquelles s'affermir leur collaboration présentent des enjeux relatifs à l'univers de l'édition de l'époque. Le conflit, situé sur le terrain de la circulation des idées et mettant en cause deux visions de la littérature, trouve ses racines dans la posture de l'engagement qui caractérise à la fois le travail de Mirbeau et de Grave. Anarchistes, ils ont une méfiance bien ancrée envers les académies et les sociétés qui tentent de réguler la production et la diffusion des idées. Ainsi pouvons-nous voir dans cet épisode marquant de la collaboration des deux intellectuels une étape significative dans la solidarisation des anarchistes, annonçant un réseautage de plus en plus large des écrivains et des militants. S'appuyant sur des liens concrets entretenus par une correspondance avec de nombreux auteurs dans le cadre de la publication de son *Supplément Littéraire*, Jean Grave invite ses alliés à dénoncer une situation où les pratiques anarchistes de l'édition sont clairement mises en cause. Le rayonnement de son appel, mesuré par la quantité d'articles signés de la main de ses « connaissances », fait montre du réseautage solidaire qui se tisse dès lors.

Par ailleurs, cette coopération sera à nouveau consolidée alors que Mirbeau rédigera, en mai 1893, une préface à l'ouvrage de Jean Grave, *La société mourante et l'anarchie*. Cela dit, un autre événement majeur a ponctué la collaboration des deux camarades et s'inscrit dans la genèse de leur affinité politique : l'incarcération de Grave, sous prétexte d'avoir réédité un livre d'idées anarchistes. Il s'agit là encore d'un moment important dans le développement d'un réseau d'intellectuels à tendance anarchiste.

Intellectuels solidaires

La collaboration entre Mirbeau et Jean Grave, ponctuée d'épisodes marquants, nous montre une évolution inscrite sous le signe de la solidarité intellectuelle. Ces événements mettent en lumière des enjeux politiques spécifiquement reliés aux activités éditoriales et journalistiques. De plus, cette évolution illustre le développement d'un réseautage entre les milieux militants et littéraires. Afin de compléter ce tableau, nous nous

concentrerons maintenant sur un moment qui représente à plusieurs égards un tournant majeur dans l'histoire de l'anarchisme : l'ère des attentats anarchistes.

Au cours de l'année 1892, plusieurs attentats sont commis au nom de l'anarchisme. Des noms tels que Ravachol, anarchiste militant de la propagande par le fait ayant amorcé la période des attentats, ou Émile Henry, auteur de l'attentat du café du Terminus en 1894, émergent d'ailleurs de cette phase sanglante de la propagande par le fait. Devant les proportions grandissantes du phénomène, dont le point culminant est l'assassinat du président de la République Sadi Carnot, les autorités françaises élaborent des lois répressives à l'encontre des anarchistes qui seront baptisées les « lois scélérates ». En décembre 1893, les premières lois sont votées, ce qui donne lieu à une vague de répression contre les libertaires. L'une de ces lois stipule qu'il est dorénavant interdit de faire l'apologie d'actes criminels. Or, à cette même époque, Jean Grave tente d'effectuer la réédition populaire de son ouvrage *La société mourante et l'anarchie*³⁵, publié d'abord chez Stock. La seconde édition de l'ouvrage, à prix réduit, paraît en janvier 1894, avec un chapitre supplémentaire intitulé « La Méthode expérimentale ». C'est sur la base de cet ajout que les autorités considèrent alors la réédition comme une œuvre inédite et emprisonnent Grave pour incitation à la propagande par le fait, soit le vol, l'attentat ou la désertion³⁶. Dans les premiers jours de l'année 1894, la police arrête plusieurs centaines d'anarchistes et le 6 janvier, Grave est écroué au Dépôt³⁷.

De nombreux journaux prennent rapidement la défense de Grave, qui profite ainsi de son important capital de sympathie auprès des acteurs du milieu littéraire. Il faut toutefois attendre près d'un mois avant la première manifestation de Mirbeau dans la presse, le 19 février. Dans un article intitulé « Pour Jean Grave », publié dans *Le Journal*, il dénonce l'attentat commis par Émile Henry au Café du Terminus, un acte qu'il juge néfaste pour la libération de Grave : « Un ennemi mortel de l'anarchie n'eût pas mieux agi que cet Émile Henry, lorsqu'il lança son inexplicable bombe³⁸. » Si Mirbeau réaffirme dans son article son adhésion et sa solidarité envers l'anarchisme et Jean Grave, il prend néanmoins position dans ce débat autour de l'usage de la propagande par le fait.

Au début de la période de l'ère des attentats, Mirbeau avait défendu le geste de Ravachol en soulignant que ce dernier était le produit d'une société liberticide³⁹. À ce moment, il avait en quelque sorte entériné, ou du moins excusé, l'usage de la violence. Or, suivant l'évolution des attentats et de la répression, le discours de Mirbeau se transforme. La sensibilité qu'il montre dans la défense des anarchistes intellectuels tels qu'Alexandre Cohen témoigne d'ailleurs du resserrement idéologique qui s'effectue au moment où Émile Henry commet son attentat. Plus largement, le positionnement de Mirbeau reflète une situation qui se manifeste dans les différents milieux anarchistes, sympathisants et militants. On constate à cet égard, tout au long de la période des attentats, une baisse de la sympathie envers les acteurs de l'anarchisme dans les milieux littéraires. Si l'incarcération de Jean Grave fait l'objet d'une protestation collective, il n'en demeure pas moins que cette période, marquée par la répression, représente la fin d'une euphorie anarchiste. Pierre Glaudes rappelle en ce sens que « pour un bon nombre d'entre eux [les écrivains], l'anarchisme semble n'avoir été qu'un péché de jeunesse, un des aspects de la vie de bohème qu'ils ont abandonné⁴⁰ ».

Malgré la défection envers les idées anarchistes d'un bon nombre de « littérateurs », Mirbeau, quant à lui, affirme son attachement intellectuel en signant un article élogieux du génie de Jean Grave. D'ailleurs, il est d'autant plus concerné par la cause du fait qu'il est l'auteur de la préface du livre mis en accusation. C'est notamment pour cette raison qu'il s'affaire à mettre en lumière l'incohérence de la poursuite : « On le poursuit aussi pour délit de presse. Il paraît que *La société mourante et l'anarchie*, qui pouvait, il y a un an, au moment où elle est parue, s'étaler librement aux devantures des librairies, est devenue à tout coup, un danger public⁴¹. » Il soulève ainsi l'injustice d'une situation qui met en cause le contrôle des idées et la censure, pratiques incohérentes avec les valeurs de la III^e République. Malgré la répression qui s'abat sur les anarchistes et qui inquiète également Mirbeau, ce dernier réitère sa solidarité et vilipende une justice qui lui semble incompréhensible. Dans cet élan de sympathie, il ira jusqu'à témoigner en faveur de Jean Grave lors du procès de celui-ci et apposera sa signature au manifeste en soutien du militant.

Mirbeau s'investit ainsi de toute sa plume dans la défense de Grave. Au même moment, son engagement envers l'anarchisme s'amplifie, alors qu'il use de ses forces à la défense de plusieurs autres anarchistes militants. Il

joint notamment sa voix à de nombreux compagnons littéraires dans la protestation collective contre l'emprisonnement de Félix Fénéon, journaliste et critique d'art, au début de l'année 1894, usant de cette même verve déployée lors de la défense d'Alexandre Cohen quelques mois plus tôt.

Lorsque survient la condamnation de Grave à deux ans de prison, Mirbeau reprend la plume pour tenter en vain de rappeler la justice à la raison. Il publie, le 4 mars 1894, un article intitulé « Au palais⁴² », dans lequel il poursuit son engagement contre les institutions jugées absurdes et inhumaines. Il utilise l'arme de tous ses combats, les mots, pour attaquer une justice burlesque :

J'ai beau faire, cet appareil judiciaire, si obstinément caricatural, ce décor suranné, qui semble la parodie de l'antique justice, inquisitoriale et tortionnaire, l'effroyable angoisse des rencontres humaines, en ce Palais, tout cela me poursuit, partout, comme un mauvais rêve, qui persiste, malgré le réveil.

Il déplore cette « période de ténèbres » où Grave est condamné à la prison pour la publication d'un livre « d'une philosophie toujours élevée ». De façon remarquable, Mirbeau souligne la solidarité qui se tisse entre les écrivains de différentes orientations politiques, parfois même éloignées de l'anarchisme, en rappelant les propos tenus par Clémenceau, homme politique de l'époque et futur président du Conseil, qui juge le livre comme « [l']une des plus puissantes œuvres de critiques qu'il connût ». Tout comme dans le premier article de Mirbeau, on perçoit par les propos rapportés de Clémenceau à l'égard de Grave un geste solidaire entre intellectuels, qui se placent alors en opposition avec les anarchistes militants de la propagande par le fait. Le repositionnement des intellectuels anarchistes illustre certaines mutations qui s'effectuent à ce moment charnière dans l'histoire de l'anarchisme.

En effet, cette époque, qui a vu la montée de la violence anarchiste suivie d'une forte répression, représente un tournant majeur dans le développement d'un mouvement qui en est encore à ses débuts. Les manifestations solidaires envers les intellectuels et ce qu'elles signifient sur le plan des conceptions de l'anarchisme constituent un symptôme des mutations affectant la réalité des libertaires. Des fractures idéologiques se dessinent, en parallèle desquelles se profilent des ruptures entre les acteurs

de la mouvance. Certes, la répression a eu un rôle majeur dans la désorganisation générale du mouvement, notamment au sein des périodiques anarchistes, qui ont dû cesser leur tirage. Mais elle a aussi eu pour effet d'amener les anarchistes à réfléchir sur les modes d'action et sur les stratégies à adopter. La suite du mouvement présente d'ailleurs une reconfiguration des réseaux, notamment ceux liant les écrivains avec les éditeurs de journaux anarchistes. Un bref coup d'œil sur la poursuite de la relation entre Octave Mirbeau et Jean Grave illustre cette situation. Tranquillement, leur collaboration, qui jusque-là s'était ancrée dans une vision du monde similaire, s'effrite. À la suite de la présentation de la pièce de théâtre *Les Mauvais Bergers*, de Mirbeau, à la fin des années 1890, leur correspondance fait état d'une distanciation idéologique, alors que Grave déplore la morale pessimiste, quasi nihiliste, déployée dans la finale de la pièce.

Ainsi, la solidarité qui s'affirme au moment de l'incarcération de Grave et de la répression envers les milieux intellectuels anarchistes présente un tableau du mouvement libertaire marqué par de nombreux bouleversements. La signification que revêt la prise de position de Mirbeau, par rapport aux intellectuels, nous renseigne sur les enjeux qui ébranlent l'organisation des anarchistes de l'époque. Or, les différentes pratiques militantes mises en œuvre au cours de cette période, telles que les appuis solidaires ou les pétitions, sont autant de prémices de l'engagement qui caractérisera l'action des intellectuels au cours de l'affaire Dreyfus⁴³.

Conclusion

La relation entretenue entre Octave Mirbeau et Jean Grave présente ainsi des manifestations de liens concrets qui unissent les anarchistes des milieux littéraires et ceux des milieux militants. Les moments forts de cette collaboration soulèvent des questionnements sur la réalité des acteurs du circuit de l'imprimé engagé et sur les modalités de l'engagement anarchiste.

Par un regard approfondi sur ces épisodes, nous avons mis en lumière des pratiques éditoriales qui correspondent aux particularités de l'engagement politique de ces individus voués à l'idéal de la liberté. À partir de l'exemple du *Supplément littéraire* de *La Révolte*, il a en ce sens été montré que la réédition de textes dans les pages des journaux anarchistes incarnait une forme de

militantisme à l'origine du réseautage au sein de la communauté large des anarchistes : écrivains, théoriciens, éditeurs, etc. Ensuite, l'épisode où Jean Grave, convoquant l'appui de ses collaborateurs au *Supplément*, Mirbeau notamment, dans l'affaire l'opposant à la Société des gens de lettres, a illustré le renforcement d'une relation inscrite cette fois-ci dans un combat commun contre une vision marchande de la littérature et de la circulation des idées. En continuité avec cette connivence idéologique, la solidarité engagée entre Mirbeau et Grave s'est de nouveau manifestée lors de l'incarcération de Jean Grave pour la publication de *La société mourante et l'anarchie*, annonçant les perturbations symptomatiques de cette époque transitoire que représente l'ère des attentats dans le développement de l'anarchisme.

À la lumière de ces exemples tirés de la relation entre Jean Grave et Octave Mirbeau et du contexte dans lesquels ils s'insèrent, il apparaît que la solidarité entre les anarchistes des milieux littéraires et militants a agi de manière structurante dans les rouages du mouvement anarchiste au cours de l'ère des attentats anarchistes. L'implication des auteurs, journalistes et autres gens de lettres dans la défense des anarchistes, particulièrement au cours de l'épisode terroriste, révèle une connivence idéologique dont les manifestations concrètes ont favorisé la diffusion de la pensée libertaire.

En outre, l'activité éditoriale de Jean Grave comporte des méthodes artisanales, où la masse de production et le rayonnement des écrits demeurent restreints et où la stabilité souffre des aléas d'une organisation minimale, souvent très pauvre. Par ailleurs, l'effritement du mouvement anarchiste à la fin de l'ère des attentats représente un moment charnière pour ces hommes et femmes qui avaient jusque-là édifié ce riche mouvement d'idée et d'action. La réorganisation qui s'effectue dès lors marque le passage vers des pratiques inédites qui posent de nouveaux enjeux du point de vue de l'édition de livres et de journaux. La naissance de mouvements jusque-là inconnus, tels que l'anarcho-syndicalisme, ouvre la voie vers de nouvelles formes d'organisation, mais également de financement et de distribution de l'imprimé. Le champ de l'édition anarchiste, aux XIX^e et XX^e siècles, offre ainsi pour la critique littéraire des avenues demeurées jusqu'ici pratiquement désertes.

Diplômé au baccalauréat en histoire, Justin Moisan poursuit actuellement ses études en littérature française à l'Université Laval. Son mémoire porte sur l'auteur et journaliste Octave Mirbeau. Inscrivant sa démarche dans l'approche sociocritique, il s'intéresse à la posture discursive du pamphlétaire et aux représentations fictionnelles de l'anarchisme dans la presse à la fin du xix^e siècle. Il a présenté, lors du colloque étudiant du GRÉLQ sur le livre et l'imprimé engagé (février 2010), une communication sur la répression des anarchistes intellectuels de la Belle Époque et a récemment participé à l'organisation du colloque étudiant « Que font les médias à la littérature? De la presse au numérique ».

Notes

¹ Jean, Maïtron, *Le mouvement anarchiste en France*, Paris, F. Maspero, 1975, vol. 1, 485 p.; Jean-Marc Izrine, *Les libertaires dans l'Affaire Dreyfus*, Paris, Éditions Alternative libertaire, 2004, 136 p.

² Vivien Bouhey, *Les anarchistes contre la république. Contribution à l'histoire des réseaux sous la Troisième République (1880-1914)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, 491 p.; Anne-Marie Bouchard, *Figurer la société Mourante. Culture esthétique et idéologique de la presse illustrée en France, 1880-1914*, Thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, Département d'histoire de l'art, 2009, f. 657.

³ Marie-Ève Thériault, *La littérature au quotidien*, Paris, Seuil, 2007, p. 61-62.

⁴ Vivien Bouhey, *Les anarchistes contre la république. Contribution à l'histoire des réseaux sous la Troisième République (1880-1914)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 60.

⁵ Michel Lacroix, « Littérature, analyse de réseaux et centralité : esquisse d'une théorisation du lien social concret en littérature », *Recherches sociographiques*, vol. 44, n° 3, p. 478.

⁶ Alain Vaillant, « Réseau et histoire littéraire : de la sociologie à la poétique », dans Benoît Denis et Daphné de Marneffe (dir.), *Les Réseaux littéraires*, Bruxelles, Le Cri/Ciel, 2006, p. 125.

⁷ Michel Lacroix, « Littérature, analyse de réseaux et centralité : esquisse d'une théorisation du lien social concret en littérature », *Recherches sociographiques*, vol. 44, n° 3, p. 479.

⁸ Pierre Michel, *Mirbeau et la « négritude »*, Angers, Société Octave Mirbeau et Éditions le Boucher, 2004, p. 6.

⁹ Reg Carr, « L'anarchisme d'Octave Mirbeau dans son oeuvre littéraire : essai de synthèse », dans *Octave Mirbeau. Actes du colloque international d'Angers du 19 au 22 septembre*

1991, sous la dir. de Georges Cesbron et Pierre Michel, Angers, Presse de l'Université d'Angers, 1992, p. 64-65.

¹⁰ René Bianco, « Octave Mirbeau et la presse anarchiste », dans *Octave Mirbeau. Actes du colloque international d'Angers du 19 au 22 septembre 1991*, sous la dir. de Georges Cesbron et Pierre Michel, Angers, Presse de l'Université d'Angers, 1992, p. 54.

¹¹ Octave Mirbeau et Jean Grave, *Correspondance*, édition annotée et présentée par Pierre Michel, Paris, Éditions du Fourneau, 1994, p. 63.

¹² Jean Grave, *Quarante ans de propagande anarchiste*, Paris, Flammarion, 1973, p. 227.

¹³ Jean Grave, *Quarante ans de propagande anarchiste*, Paris, Flammarion, 1973, p. 232.

¹⁴ Jean Grave, *Quarante ans de propagande anarchiste*, Paris, Flammarion, 1973, p. 231.

¹⁵ *La Révolte*, 19 novembre 1891, cité par David F. Meyer, *La Révolte : Le supplément littéraire*, Thèse de doctorat, New York, Fordham University, Département de philosophie, 1996, p. 83.

¹⁶ René Bianco, « Octave Mirbeau et la presse anarchiste », dans *Octave Mirbeau. Actes du colloque international d'Angers du 19 au 22 septembre 1991*, sous la dir. de Georges Cesbron et Pierre Michel, Angers, Presse de l'Université d'Angers, 1992, p. 54.

¹⁷ David F. Meyer, *La Révolte : Le supplément littéraire*, Thèse de doctorat, New York, Fordham University, Département de philosophie, 1996, p. 86; « Il soutenait un certain élitisme intellectuel qui assurait un niveau d'érudition de la littérature qui était reproduite dans *La Révolte*. » [Nous traduisons]

¹⁸ Louis Patsouras, *Jean Grave and the anarchist tradition in France*, Middletown (New Jersey), The Caslon Compagny, 1995, p. 27.

¹⁹ Octave Mirbeau et Jean Grave, *Correspondance*, édition annotée et présentée par Pierre Michel, Paris, Éditions du Fourneau, 1994, p. 17.

²⁰ Jean Grave, *Quarante ans de propagande anarchiste*, Paris, Flammarion, 1973, p. 234.

²¹ Octave Mirbeau, *Correspondance générale*, édition établie, présentée et annotée par Pierre Michel et Jean-François Nivet, Lausanne, Éditions L'Âge d'Homme, t. II, 2005, p. 583.

²² Christophe Charle, *Naissance des « intellectuels »*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1990, p. 106-107.

²³ Christophe Charle, *Naissance des « intellectuels »*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1990, p. 110-111.

²⁴ Octave Mirbeau et Jean Grave, *Correspondance*, édition annotée et présentée par Pierre Michel, Paris, Éditions du Fourneau, 1994, p. 20.

²⁵ Louis Patsouras, *Jean Grave and the anarchist tradition in France*, Middletown (New Jersey), The Caslon Compagny, 1995, p. 28; Pierre Michel et Jean-François Nivet, *Octave Mirbeau : L'imprécateur au cœur fidèle*, Paris, Librairie Séguier, 1990, p. 454.

²⁶ Jean Grave, *Quarante ans de propagande anarchiste*, Paris, Flammarion, 1973, p. 261.

²⁷ Jean Grave, *Quarante ans de propagande anarchiste*, Paris, Flammarion, 1973, p. 259.

²⁸ Jean Grave, *La Révolte*, 10 août 1890.

²⁹ Octave Mirbeau et Jean Grave, *Correspondance*, édition annotée et présentée par Pierre Michel, Paris, Éditions du Fourneau, 1994, p. 22.

³⁰ Jean Grave, *Quarante ans de propagande anarchiste*, Paris, Flammarion, 1973, p. 263.

³¹ Pierre Michel souligne que l'article, paru dans l'édition du trois août, est toutefois daté du quatre. Octave Mirbeau et Jean Grave, *Correspondance*, édition annotée et présentée par Pierre Michel, Paris, Éditions du Fourneau, 1994, p. 22.

³² Octave Mirbeau, « À propos la Société des Gens de Lettres », *L'Écho de Paris*, 3 août 1891 (daté du 4). Consulté dans Octave Mirbeau, *Combats Littéraires*, édition critique établie, présentée et annotée par Pierre Michel et Jean-François Nivet, Lausanne (Suisse), Éditions L'Âge d'Homme, 2006, p. 346.

³³ Octave Mirbeau, « Encore la Société des Gens de Lettres », *L'Écho de Paris*, 11 août 1891; consulté dans Octave Mirbeau, *Combats Littéraires*, édition critique établie, présentée et annotée par Pierre Michel et Jean-François Nivet, Lausanne (Suisse), Éditions L'Âge d'Homme, 2006, p. 349.

³⁴ Octave Mirbeau et Jean Grave, *Correspondance*, édition annotée et présentée par Pierre Michel, Paris, Éditions du Fourneau, 1994, p. 30.

³⁵ Jean Grave, *La société mourante et l'anarchie*, Paris, Stock, 1893, 298 p.

³⁶ Louis Patsouras, *Jean Grave and the anarchist tradition in France*, Middletown (New Jersey), The Caslon Compagny, 1995, p. 33.

³⁷ Jean Grave, *Quarante ans de propagande anarchiste*, Paris, Flammarion, 1973, p. 301-302.

³⁸ Octave Mirbeau, « Pour Jean Grave », *Le Journal*, 19 février 1894, consulté dans Octave Mirbeau, *Combats politiques*, édition établie et présentée par Pierre Michel et Jean-François Nivet, Paris, Librairie Séguier, 1990, p. 141.

³⁹ Octave Mirbeau, « Ravachol », *L'En Dehors*, 1^{er} mai 1892.

⁴⁰ Pierre Glaude, « “Noces barbares” : les écrivains de la Belle Époque et l'anarchisme », dans Alain Pessin et Patrice Terrone, *Littérature et anarchie*, Toulouse, Presse Universitaire du Mirail, 1998, p. 180.

⁴¹ Octave Mirbeau, « Pour Jean Grave », *Le Journal*, 19 février 1894.

⁴² Octave Mirbeau, « Au palais », *Le Journal*, 4 mars 1894.

⁴³ Christophe Charle, *Naissance des « intellectuels »*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1990, p. 135-136.

Bibliographie

Sources

Jean Grave, *Quarante ans de propagande anarchiste*, Paris, Flammarion, 1973, 605 p.

Octave Mirbeau, « Au palais », *Le Journal*, 4 mars 1894.

Octave Mirbeau, « Ravachol », *L'En Dehors*, 1^{er} mai 1892.

Octave Mirbeau, *Combats Littéraires*, édition critique établie, présentée et annotée par MICHEL, Pierre et Jean-François NIVET, Lausanne (Suisse), Éditions L'Âge d'Homme, 2006, 695 p.

Octave Mirbeau, *Combats politiques*, édition établie et présentée par Pierre Michel et Jean-François Nivet, Paris, Librairie Séguier, 1990, 296 p.

Octave Mirbeau, *Correspondance générale*, édition établie, présentée et annotée par Pierre Michel, et Jean-François Nivet, Lausanne, Éditions L'Âge d'Homme, t. II, 2005, 969 p.

Octave Mirbeau et Jean Grave, *Correspondance*, édition annotée et présentée par Pierre Michel, Paris, Éditions du Fourneau, 1994, 93 p.

Ouvrages et articles

René Bianco, « Octave Mirbeau et la presse anarchiste », dans Georges Cesbron et Pierre Michel (dir.), *Octave Mirbeau. Actes du colloque international d'Angers du 19 au 22 septembre 1991*, Angers, Presse de l'Université d'Angers, 1992, p. 53-62.

Anne-Marie Bouchard, *Figurer la société Mourante. Culture esthétique et idéologique de la presse illustrée en France, 1880-1914*, Thèse de doctorat, Université de Montréal, Département d'Histoire de l'art, 2009, f. 657.

Vivien Bouhey, *Les anarchistes contre la république. Contribution à l'histoire des réseaux sous la Troisième République (1880-1914)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, 491 p.

Reg Carr, « L'anarchisme d'Octave Mirbeau dans son oeuvre littéraire : essai de synthèse », dans Georges Cesbron et Pierre Michel (dir.), *Octave Mirbeau. Actes du colloque international d'Angers du 19 au 22 septembre 1991*, Angers, Presse de l'Université d'Angers, 1992, p. 63-73.

Christophe Charle, *Naissance des « intellectuels »*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1990, 271 p.

Pierre Glaudes, « “Noces barbares” : les écrivains de la Belle Époque et l'anarchisme », dans Alain Pessin, et Patrice Terrone (dir.), *Littérature et anarchie*, Toulouse, Presse Universitaire du Mirail, 1998, p. 171-189.

Jean-Marc Izrine, *Les libertaires dans l'Affaire Dreyfus*, Paris, Éditions Alternative libertaire, 2004, 136 p.

Michel Lacroix, « Littérature, analyse de réseaux et centralité : esquisse d'une théorisation du lien social concret en littérature », *Recherches sociographiques*, vol. 44, n° 3, p. 475-497.

Michel Lacroix et Guillaume Pinson, « Liminaire », *Tangence*, n° 80, 2006, p. 5-17.

Jean Maitron, *Le mouvement anarchiste en France*, Paris, F. Maspero, 1975, vol. 1, 485 p.

David F. Meyer, *La Révolte : Le supplément littéraire*, Thèse de doctorat, New York, Fordham University, Département de philosophie, 1996, f. 240.

Pierre Michel, *Mirbeau et la « négritude »*, Angers, Société Octave Mirbeau et Éditions le Boucher, 2004, 41 p.

Pierre Michel et Jean-François Nivet, *Octave Mirbeau : L'imprécauteur au cœur fidèle*, Paris, Librairie Séguier, 1990, 1018 p.

Louis Patsouras, *Jean Grave and the anarchist tradition in France*, Middletown (New Jersey), The Caslon Company, 1995, 146 p.

Marie-Ève Thérénty, *La littérature au quotidien*, Paris, Seuil, 2007, 400 p.

Alain Vaillant, « Réseau et histoire littéraire : de la sociologie à la poétique », dans Benoît Denis, et Daphné de Marneffe (dir.), *Les Réseaux littéraires*, Bruxelles, Le Cri/Ciel, 2006, p. 123-134.